



CLASSE QUATRIÈME.
DES
INSECTES.

XCIV. APES.

L'Abeille est domestique ou sauvage ; la première est de ce lieu : cet Insecte fait le Miel avec le suc des fleurs dont il se nourrit.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Miel, la cire, la propolis, ou cire vierge. Les Abeilles deséchées, pilées & enduites font revenir le poil aux têtes chauves. Le bon Miel doit être jaune, transparent d'une odeur & d'une saveur agréable, d'une consistance épaisse, coagulé, non délayé, uni & continu en toutes ses parties ; le blanc suit le jaune, & pourvu qu'il ait les autres signes ci-dessus, il n'est pas à mépriser. Il faut sur tout rejeter les rayons qui sont remplis de toiles d'araignées. Le Miel vierge qui est l'ouvrage des jeunes Abeilles est le meilleur de tous, il est d'un jaune pâle. Le Miel est chaud, dessicatif, nourrissant, absterif, aperitif, propre aux poulmons, diuretique, bechique, & résistant à la corruption. Il dissipe extérieurement les nuages des yeux & leurs autres affections. Le Miel n'est pas bon à ceux qui ont le foye chaud, à cause qu'il se tourne aisément en bile. Le Miel crud enste le ventre, irrite la toux, & cause du dégoût. Le Miel, selon Galien, est le suc d'une rosée celeste, que les Abeilles ramassent. Paracelse dit, que c'est une maniere de resine terrestre, transplantée dans les vegetaux par la vertu des plantes, & des influences celestes, puis ramassé & digéré par les Abeilles. Le Miel est différent suivant les plantes ; le meilleur est celui des roses, & des lis, & suivant la diversité

des influences, ainsi il est meilleur quand l'année est seraine & salubre, au Printems & en Été. Quercetan estime que le Miel est une rosée ou manne celeste, & il en prépare ses vinaigres philosophiques.

LES PREPARATIONS SONT

Le miel depuré ; pour le faire ℞. Ce qu'il vous plaira de Miel, suivant qu'il aura d'impureté, ajoutez y portion égale, double ou triple d'eau de fontaine, & faites le cuire pour en enlever l'écume avec une écumoire. Si le Miel est bien net, il ne faut point y mettre d'eau, mais l'écumer seulement. Si on trouve qu'il ne soit pas bien depuré de cette maniere, on le clarifiera avec du blanc d'œuf ; sçavoir un blanc d'œuf sur chaque livre. *Conradus Kunrath*, condamne cette façon de depurer le Miel, parce, dit-il, que les parties les plus subtiles se dissipent en l'air. Il préfère la methode suivante,

℞. Miel vierge qui n'ait point senti le feu, metez le avec ses rayons dans une chauffe d'hipocras, que vous suspendrez dans un lieu tiede ou dans une étuve, comme les Baigneurs ont coûtume d'échauffer leurs bains, en sorte que le Miel puisse passer. En Pologne, Lithuanie, Livonie & en plusieurs Provinces d'Allemagne, on use d'une boisson fort en vogue nommée Hydromel, qui se fait avec une partie de Miel sur huit parties d'eau ; Il se vend aussi un Hydromel aromatique composé, & un Hydromel laxatif chez les Apotiquaires.

Le Miel distillé donne une eau, un esprit, & une huile, ℞. Miel ℥. j. ajoutez-y sel commun, ou caillou pilé, ou sable, ℥. iij. ʒ. vi. Quelques-uns y ajoutent encore des morceaux de bois de genévre, distilez le tout à la retorte à un feu gradué, il en sortira une eau blanche, puis une jaune avec l'huile, & l'esprit qu'il faudra rectifier plusieurs fois.

Autrement.

On tire l'eau blanche dans une cucurbitte au bain marie, après quoi on ajoute le sable, ou le caillou calciné, puis on tire l'eau jaune avec l'huile à la retorte, on laisse le tout en digestion durant cinq ou six jours, & autant de nuits, on distille le tout, & enfin on separe l'huile qui surnage d'avec l'eau, *Sennert, Quercetan,*

Autrement.

℞. Miel avec la cire & le rayon, metez le tout pourrir dans du fumier durant un mois, & changez le fumier tous les trois jours, après quoi distilez le tout, il sort une eau blanche, la premiere, qui est excellente pour déterger le visage. L'eau

jaune fort ensuite. *Oswald.* On croit que l'eau jaune est le menstruel de *Franc. Ant.* mais mal à propos.

On y ajoute du sable, du caillou, ou du verre pour empêcher l'effervescence à quoi le Miel est sujet. Quelques-uns se servent de petits sachets pleins de sable. D'autres rejettent la première eau sur de nouveau Miel pour la rectifier. Ces deux eaux, tant la blanche que la jaune sont excellentes contre les suffusions des yeux, & les taches, elles font croître les cheveux, & servent à tirer la teinture du corail. Intérieurement elles ouvrent les obstructions, pouffent les urines, & brisent les pierres des reins.

L'huile qui brûle comme l'eau de vie a des vertus admirables, spécialement si on la met circuler durant quelques jours avec de l'esprit de vin; car après qu'on en a séparé l'esprit de vin, l'huile demeure douce, d'une odeur très-agréable & souveraine contre les playes des armes à feu, & les ulcères phagedéniques. Elle est singulière contre les douleurs de la goutte, elle efface les taches du visage avec l'huile de camphre.

L'huile de Miel composée.

R. Miel ℥. ij. vitriol calciné ℥. j. esprit de vin rectifié ℥. ℥. tartre ℥. j. distillez le tout à la retorte, le phlegme sort le premier, puis l'esprit &c. Enduite elle apaise les douleurs de la goutte.

Vinaigre de Miel.

R. Bon Miel une partie, eau de rivière huit parties: faites cuire le tout jusqu'à la moitié, après cela mettez y de la semence de roquette renfermée dans un nouët; exposez le tout dans un lieu chaud ou au soleil, jusqu'à ce que la fermentation soit finie, vous aurez un vinaigre très-acre qu'il faudra distiler. Outre les autres usages il dissout les cailloux, & les pierres sans aucune calcination, *Harman in Croll. Senn. Trist.*

Teinture de Miel.

Beguin pétrit du Miel crud avec du sable pour en tirer la teinture, dont il nourrit les phthifiques.

La quinte-essence de Miel.

R. Miel avec ses rayons, ℥. xv. tirés-en l'eau au bain marie, & laissez le reste au même bain tiède durant cinq jours & cinq nuits. Après cela versez y l'eau & tirez-en la teinture suivant l'art; versez la par inclination, & laissez la reposer en digestion pour la purifier. Enfin distillez la teinture au bain marie. La liqueur distillée se nomme l'élément de l'air, & l'essence qui demeure, l'élément du feu.

Après avoir tiré de l'huile des feces *per descensum* ou à la retorte, si l'on veut, on les calcine pour en tirer le sel suivant la

196 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
methode ordinaire, ce sel aiant été bien dépuré se nomme l'élé-
ment de la terre.

Le sel de Miel est utile pour les carnosités de la verge. On joint toutes ces parties ensemble pour les distiler au feu de cendres à l'alembic, en cohobant toujours jusqu'à ce que tout soit devenu volatile, & monté à l'alembic, c'est ce qu'on appelle *quinte-essence de Miel*, qui peut tenir lieu de panacée, la prise est de gr. *iiij. iv. ou vj.*

L'Elixir de Miel.

Le Clystus. ℞. du Miel dépuré à la chauffe d'Hipocras, tirez en l'eau, l'huile, & le sel commun, imbibe le sel de son eau & de l'huile, en sorte que tout étant imbibé il se forme une masse coagulée. Ce remede a les mesmes vertus que la *quinte-essence*.

Il y a une infinité de compositions qui reconnoissent le Miel pour leur base, comme les *Hydromels*, ou pour le moyen & la cause de leur conservation comme les sirops. La cire tient le milieu, entre les remedes échaufans, refrigeratifs, humectans, & desiccatifs, en sorte pourtant qu'elle incline au chaud. Ses parties sont grossieres & emplastiques, ce qui la rend digestive & maturative; elle est si usitée qu'il n'y a point d'emplâtre où elle n'entre pour lui donner la consistance.

Les préparations de la cire sont l'*huile*, qui est diuretique, & se donne interieurement jusqu'à 3. 4. ou 5. gouttes; L'*huile* de cire acquiert une bonne odeur, & une belle couleur en la rectifiant sur de nouveaux morceaux de cire à un feu de cendres. De celle-ci se forme un *baume vulnereux*, en y mettant macerer durant un mois des fleurs d'*Hypericum* & des racines de grande consoude.

Le magistere de cire se fait en dissolvant la cire dans de l'esprit de vin & en la philtrant; elle demeure attachée au papier en forme de beurre qu'on edulcore; une once prise dans la dysenterie est un remede singulier.

La propolis ou cire vierge, est une maniere de cire grossiere ou une glu, qui se trouve à l'entrée des alveoles; elle doit être jaune, odorante, & semblable au storax ou au *Galbanum*, elle se manie & file comme le Mastich. Elle est chaude, absterfive, attractive, elle sert à tirer les corps étrangers, elle digere les duretés, apaise les douleurs, cicatrise les ulceres desesperés, & remede aux toux inveterées en forme de parfum.

* Les Abeilles dessechées & pilées sont éprouvées contre l'alopecie enduite avec du Miel, & prises

calcinées intérieurement, l'eau distillée a les mêmes usages ; on dit que les Abeilles causent la sterilité pour un tems, mais la chose est douteuse. Le travail des Abeilles nous fournit deux substances tres-utiles, sçavoir le Miel & la Cire. Le premier est appelé par *Vanbelmont* l'honneur & la gloire de la rosée où la quinte-essence des plantes est renfermée. Le Miel est un suc en maniere de rosée que les Abeilles succent sur les fleurs avec la partie la plus subtile, & la plus volatile de la rosée. Etant reçu dans leur estomac il y fermente, & quand il commence à fermenter, elles le vomissent dans le fond de leurs alveoles, où ce suc acheve de fermenter peu à peu jusqu'à ce qu'il devienne Miel parfait. A mesure qu'il fermente en vertu du principe qu'il a reçu dans l'estomac de l'Abeille, les parties les plus grossieres prennent la circonference & font la cire. Voilà en peu de mots la génération veritable du Miel & de la Cire, surquoy voyez *Magnanus* dans son excellent Traité de la Manne, où il dit des choses tres-curieuses, & dignes d'être lûës & admirées, touchant la faculté des Abeilles à faire le Miel. Ce suc est une espece de *Mustum* disposé à fermenter à la moindre occasion, & par consequent tres-facile à se corrompre, il entre d'abord en fermentation dans nos estomacs, & quand on le met dans de l'eau, il la fait fermenter & changer en une liqueur vineuse, qui a la vertu d'enyvrer comme le vin, & dont on peut tirer un esprit aussi ardent que l'esprit de vin. Au lieu que si on distille le Miel crud, on n'en peut tirer qu'un esprit acide subtil & tres-corrosif, à cause que faute de fermentation, les parties acides n'ont pas été assez exaltées avec les volatiles. Le Miel a cela d'admirable que si on jette un peu de pain de segle dans une barrique de Miel, celui-ci se tournera en une infinité de fourmis. Voyez *Corrad. Khunrath* dans son *Medulla*

distillatoria au Traité du Miel. La substance du Miel renferme des principes salins tres-efficaces & fort actifs; c'est-à-dire un sel urineux & un sel acide, tous deux tres-volatils, par cette raison il fermente aisément, & il est propre à déterger toute sorte d'ordure & de mucilage, tant pris intérieurement qu'appliqué extérieurement sur les playes, & sur les ulceres. Il convient intérieurement à l'estomac pour dissoudre, & déterger les matieres grossieres, & visqueuses dont ce viscere est surchargé, il convient aussi lorsque les bronchies & les vaisseaux des pòmons sont remplis d'une semblable matiere; car en ces cas les *Hydromels*, & *oxymels* sont tres-usités, on y ajoûte des plantes pectorales, & même des purgatifs suivant les circonstances, & par le moyen de la toux la matiere visqueuse sort dehors, après qu'elle a été incisée & atténuée par le ministère du Miel. Le Miel est l'ingrédient ordinaire des onguens, que les Chirurgiens appellent vulgairement digestifs, & dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulceres & mortifier le levain morbifique. Les simples digestifs se font avec un jaune d'œuf crud & du Miel simplement, ou bien avec un jaune d'œuf dur, & une once de Miel, ils battent le tout jusqu'à une consistance mediocre, & que l'onguent soit devenu rouge. Il est suffisant pour mondifier & même pour préserver de la gangrène, tant les playes & les ulceres, recents & inveterés, que les phagedeniques, & les malins. On y ajoûte quelquefois du tartre de vin, & on fait cuire le tout jusqu'à la consistance requise, ce qui augmente beaucoup la vertu absterfive. Voyez *Haffenefferus liv. 2. ch. 2.* des maladies externes, & *Borellus cent. 1. obs. 96.* Le Miel seul avec la térébenthine est un excellent digestif, contre le levain corrosif des playes. Quelques Praticiens, mêlent parties égales d'esprit de Miel & d'esprit de térébenthine, & distillent le

tout à la retorte au feu de sable, ce qui leur donne un détersif admirable pour les ulcères cacoëthiques. Sa vertu vient de la volatilité des sels acides & urinaires. Le Miel est propre sur tout aux vieillards, pour redonner à la masse du sang le principe de fermentation qui lui manque, & par la même raison il est contraire aux jeunes qui ont le sang bouillant, à cause qu'il peut causer des ébullitions, & des effervescences extraordinaires dans la masse de leur sang, & les jetter dans des fièvres, & d'autres maladies semblables. C'est en ce sens qu'on dit que le Miel se change en bile; Il nuit aux hypocondriaques, aux scorbutiques, & aux femmes sujetes à la suffocation de matrice, & à ceux qui ont des groüillemens de ventre, des tranchées & d'autres symptômes semblables dans les intestins, parce qu'il augmente toutes ces affections en faisant fermenter les suc acides qui en sont la cause; en un mot ce qu'on dit du sucre se peut appliquer au Miel. Voyez *Gabelchoverus cent. 3. cur. 34.* & *Zacut. liv. 2. hist. 62.* touchant les bonnes & les mauvaises qualités du Miel. Il est spécialement consacré à la poitrine, à la toux, à l'asthme, & aux reins pour entraîner la pierre & les urines. L'Auteur dit que le Miel crud enfle le ventre, c'est par sa vertu fermentative qui porte facilement les jeunes sujets, comme nous avons déjà dit, aux diarrhées, & aux fièvres. Le Miel est différent suivant les plantes, & le meilleur se recueille dans les Pais bien fertiles, en Tartarie, par exemple, il y en a en certains endroits qui a la faveur du sucre, à cause des cannes qui y sont, dont les Anciens tiroient leur sucre. Quant aux préparations du Miel, la première qui se présente c'est la dépuration. On a raison de désapprouver avec *Conrad Khumrath* celle qui se fait avec l'eau simple, par la plus grande partie des esprits s'exhale. La décuration par la chausse d'Hipocras est la meilleure.

200 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
dans la distillation du miel, il sort 1°. un phlegme
insipide, 2°. un esprit acide volatile corrosif, 3°.
une huile grossiere où l'acide domine, laquelle n'est
pas trop claire. Le sable, le caillou, & les autres
choses qu'on y ajoute servent à arrêter l'ébullition du
Miel qui s'enfueroit par dessus l'alembic. Le phleg-
me mêlé avec un peu de l'esprit, est recommandé
dans les affections des yeux pour faire partir les tâ-
ches, les toiles, les ongles, & les cicatrices des
playes des yeux. L'esprit acide pousse le calcul & l'u-
rine; on prétend avec cet esprit préparer une teinture
de corail, à cause qu'effectivement il dissout le corail
& les perles; mais la question est de sçavoir si on
peut tirer une véritable teinture du corail ou des per-
les. Voyez l'article du Corail. L'huile de Miel, sur
tout celle qui est préparée en forme de teinture avec
l'esprit de vin, est souveraine pour la phthisie & l'u-
cere des pōumons intérieurement, & extérieurement
contre les ulcères malins & phagedeniques. L'Auteur
donne une huile composée pour apaiser les douleurs
de la goutte, c'étoit le baume podagrique d'Hartman.
Si on ajoute du sel de tartre ou quelque autre sel fixe
au Miel, celui-ci deviendra rouge comme du sang.
Le Miel fermenté avec de l'eau simple fait une boisson
nommée *Mulsa* par les Latins, & *Hydromel* par les
François, qui est tres-usitée, en Lithuanie, Mosco-
vie & les autres Païs Septentrionaux, où il n'y a point
de vin, & beaucoup de miel. Cette boisson est forte
& on n'en sçauroit boire demi-mesure sans être yvre,
on en tire autant d'eau de vie, & aussi forte que du
vin même, quoique le Miel crud ne donne qu'un
esprit acide. On peut medicamenter différemment
l'hydromel, en y ajoutant, par exemple, des plantes
pectorales pour les affections des pōumons, afin de
sustenter le corps, & de faire partir la maladie en
même tems. Les Apotiquaires vendent un hydromel

usité dans les maux de poitrine, où ils ont fait bouillir des plantes pectorales, il est simple & alteratif pour la toux. *Consolidant*, pour l'ulcere des poulmons, ou purgatif, en y ajoutant des plantes alteratives, consolidantes, ou purgatives, comme le fenné ou l'agaric. On peut faire incontinent du vinaigre avec de la semence de roquette & du Miel, plus fort que tout autre vinaigre, à cause du sel volatil de la roquette; & comme le meilleur vin fait le meilleur vinaigre, le miel en doit faire d'excellent à proportion de l'excellence de ses principes. Le vinaigre de Miel sert en Chymie pour dissoudre les pierres, les perles, & les autres métaux. La quintessence de Miel est nettement décrite par l'Auteur, il n'est pas surprenant qu'elle tienne lieu de Panacée, puisque le Miel est la partie la plus subtile, & la plus précieuse de toutes les fleurs. La maniere de préparer les hydromels, & les liqueurs vineuses du Miel, se trouve dans le *Pantheum Hygiasticum* de Deodat, liv. 2. ch. 19. & dans le *Medulla distillatoria* de Coward. *Khunrath*. sur l'article du Miel. Le sel tiré du Miel sert à guerir les carnosités de la verge. On le reduit en forme d'onguent avec de la cire verte, suivant *Bartholet*. La cire est la partie la plus grossiere, & la plus graisseuse du Miel; elle est rangée & disposée en rayons percés de plusieurs trous ou alveoles dans quoi le Miel se façonne. Toute gluante & huileuse que soit la cire, elle donne dans la distillation un esprit acide, mais on employe plutôt la cire crüe que préparée, excepté son huile, dont l'Auteur parle comme d'un diuretique tres-pénétrant, tres-incisif, & éprouvé dans le calcul, & la retention d'urine; mais il ne faut pas en donner trop à cause de sa violence. On en peut avaler trois gouttes dans les douleurs nephretiques avec de l'eau de persil; après avoir fait une embrocation à la partie avec de l'huile de scorpions,

202 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
& de l'huile des Philosophes. Elle est recommandée
extérieurement pour ramollir les tumeurs sereuses,
fanguines, dures, & schirrhuses, pour resoudre
les nodus de la goutte, & de la verole, & mortifier le
virus corrosif. Lors que les schirrhés viennent d'eux
mêmes, ou par accident, ou ensuite d'une inflam-
mation mal pensée par des remedes émolliens & mu-
cilagineux, l'huile de cire y est spécifique, & guer-
rit le mal sans crainte de cancer, ni d'exulceration.
Voici une maniere de distiler cette huile differente de
celle de l'Auteur. ℞. Cire jaune, metez la infuser
durant trois semaines dans de l'urine humaine que
vous changerez tous les deux jours, sans quoi tout
monteroit pêle mêle dans la distilation : au bout des
trois semaines distilez l'huile, il en sortira de l'eau
en premier lieu, & ensuite l'huile. La préparation du
magistere de cire est assez claire. La Propolis ou cire
vierge sert dans les emplâtres, & cataplasmes qu'on
applique au commencement des playes pour tirer les
corps étrangers, & les deffendre contre les ordures.
C'est un bon incarnatif pour remplir les ulceres de
chair & les cicatrifer.

XCV. ARANEUS.

L'Araignée est un insecte venimeux dont la morsure est nuisi-
ble. Il en est de plusieurs sortes, les grosses sont bariolées,
les petites sont noires, elles ont leur sexe distingué ; elles sont
ordinairement en chaleur au Printems, ou au commencement
de l'Été, & quelques fois en Automne, & au commencement
de l'Hyver : durant leur chaleur elles sont plus mortelles qu'aux
autres rems, elles vivent de mouches, & tendent des filets ou
toiles pour les prendre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Araignée, la toile. L'Araignée arrête l'accès de la fièvre,
appliquée aux deux poignets sur le pouls, ou aux deux temples ;
on la recommande particulièrement contre la fièvre quarte,

renfermée dans une coquille de noix, & pendue au col ou attachée au bras. La toile d'Araignée, est astringente, glutinative, & vulnèraire, elle arrête le sang & prévient l'inflammation. Elle est febrifuge non seulement extérieurement, mais mêmes intérieurement, car on a été assez hardi que d'en donner par la bouche.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile d'Araignée simple & composée qui se fait par infusion comme l'huile de scorpion. Elle entre dans l'emplâtre febrifuge.

* L'Araignée chasse les fièvres intermittentes de diverses manieres. Tantôt on l'applique au poignet seule ou avec d'autres ingrediens; tantôt on l'enferme dans une noix pour la pendre au col, & de toutes ces manieres sa vertu est confirmée par plusieurs experiences. Un Païsan de ma connoissance guerissoit heureusement les fièvres en donnant depuis ℥. j. jusqu'à ʒ. β. d'Araignée en poudre. Je laisse à penser si l'Araignée se peut donner intérieurement. Tout ce que j'en peux dire, c'est que tous ces insectes, abondent en sel volatile urineux & acre qui les rend tres-diuretiques; Les Araignées servent de base à la fameuse emplâtre de *Strobelbergerus* contre la fièvre quarte. Voyez le Traité des Fièvres de cet Auteur, où vous trouverez des choses fort singulieres touchant plusieurs fièvres gueries par cette emplâtre. *Schroder* en donne la description dans sa premiere partie, mais ce n'est pas la veritable. Les toiles d'Araignées sont le remede ordinaire des femmelettes pour soudre les playes recentes. Elles l'appliquent avec du pain mâché. On fait une huile d'Araignée simple par infusion, & *Mindererus* en donne une composée, dont la description est assez belle. Cette huile sert pour malaxer les emplâtres & onguens qui s'appliquent sur les charbons, les bubons pestilentiels, & les ulceres

204 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
malins, ou cacoëthiques. La même sert à oindre les
deux poulx, & la région du cœur dans les fièvres
pestilentielle & petechiales, seule ou mêlée avec
l'huile de Scorpions composée de Matthiôle, ou avec
l'huile de succin, de camphre ou quelque autre.
C'est un remede éprouvé.

XCVI. ASELLI.

Les *Cloportes* ou *Millepieds* naissent dans des caves, des
celliers, & d'autres semblables lieux humides, sous des
pierres, ou des vaisseaux pleins d'eau, elles se mettent en rond
cul & tête ensemble, si tôt qu'on les touche; elles sont de
parties tennes, digestives, attenuatives, abstersives, appeti-
ves; on s'en sert spécialement pour resoudre le tartre mucilagi-
neux du corps, & le calcul, pour lever les obstructions des
visceres, & par consequent, dans la jaunisse, la douleur ne-
phretique, la difficulté d'uriner, l'asthme & l'appetit diminué
par les matières visqueuses de l'estomac. La prise est \mathfrak{z} . j. ou
 \mathfrak{z} . j. en poudre avec du vin ou quelque eau nephretique. La
poudre est bonne contre les affections des yeux, la douleur
d'oreilles, & l'esquinancie enduite avec du miel. Les *Clopor-*
tes apliqués vives, mortifient les ulcères phagedeniques.

LES PREPARATIONS.

Les uns lavent les *Cloportes* dans du vin, & les font secher
par deux fois, après quoi ils les pulverisent & imbibent dans de
l'esprit de vitriol. La prise est de 4. \mathfrak{z} . ou 6. gouttes. D'autres
les pilent dans du vin, & font avaler la colature. D'autres les
mettent macerer seulement dans du vin & donnent l'expression.
Je ne passe gueres un scrupule, & je n'en continuë pas l'usage
à cause des inconveniens qui peuvent arriver de ce qu'elles sont
trop resolutives. Comme les pierres où elles s'engendrent in-
diquent leur vertu contre la pierre, leur habileté à se retirer
& à se recoquiller pourroit montrer leur efficacité contre les
convulsions.

* Les *Cloportes* ou *Millepieds* sont des insectes
tres-utiles en Medecine, elles ont plus de sel volatile
acre nitreux que les autres insectes, qu'elles tirent de

la chaux, & des pierres des vieilles murailles, qui a été volatilisé par une longue digestion, & est devenu tres-nitreux & tres-diuretique, & par conséquent spécifique dans le calcul, tant comme preservatif que comme curatif. *Mysisthus* prépare des fleurs de nitre avec de la poudre de Millepieds, lesquelles sont admirables pour pousser les urines. L'expérience faite par *Laurebergius* & *Augenius*, à l'égard d'une pierre de la vessie prête à être taillée, & dissoute par la poudre de Cloportes, prise dans une décoction de pois rouges est connue de tout le monde. Voyez *Sennert liv. 3. ch. 2. de Calculo vesicae*. On a fait une semblable expérience à Rome sur un Moine qui fut guéri par *Augenius* par le même remède; une autre en Angleterre sur deux femmes à qui le breuvage à la façon de Sennert fut tres salutaire. Les Anglois metent infuser les Cloportes dans de la bière avant la fermentation, dont ils usent pour se preserver de la pierre. *Lindanus* assure qu'il a délivré plusieurs graveleux, suivant la methode de Sennert, avec la poudre de Millepieds, dans une décoction de pois rouges. Au reste les Cloportes comme fort incisives, pénétrantes & resolutives, à raison de leur sel volatile urineux, conviennent admirablement aux affections de la rate, & des hypocondres. Et l'asthme ne connoît rien de meilleur pour découper le mucilage dont les poudrons sont farcis, on les donne en petite dose, n'importe comment, ordinairement c'est depuis cinq grains jusqu'à un scrupule; on les met infuser dans du vin ou du vinaigre, en forme de nouët, & on avale l'expression. On prépare une electuaire excellent pour l'asthme & les autres affections du poudron, avec les Millepieds préparés, le miel & la gomme ammoniac. Enfin les Millepieds comme vulneraires guerissent non seulement les ulcères des parties internes, mais mêmes de toutes les

206 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
parties externes du corps prises intérieurement, les Anglois les donnent contre les ulcères malins & phagedéniques, & contre les playes recentes & inveterées. Riviere *cent. 4. obs. 89.* rapporte une belle expérience faite sur un grand ulcère guéri par l'usage interne des Cloportes. Comme les Cloportes se referment si habilement, cette signature désigne qu'elles sont utiles à la goute vague & scorbutique, aux convulsions, & aux contractions des parties internes des scorbutiques, & des hypocondriaques. Voyez *Mollenbrock*, & spécialement *Uvillis* dans la Pathologie du cerveau, au Traité du mal hypocondriaque, & de la suffocation de matrice où il recommande les Cloportes.

XCVII. BOMBIX.

LE Ver à soye est domestique ou sauvage, il muë plusieurs fois. Il sort d'un petit œuf en forme de chenille, & se nourrit de feuilles de meurier blanc, il grossit tous les jours peu à peu, jusqu'à ce qu'il soit d'un blanc luisant à force d'être bouffi. On le met alors dans un cornet de papier, ou dans un rameau de bruyere, où en filant sa soye, il s'en fait un tombeau, dans lequel il se transforme en soye, & de là en papillon; enfin il s'accouple avec sa femelle durant trois jours, puis il meurt pour ne plus revivre, la femelle pond une infinité d'œufs après quoi elle cesse de vivre. Les œufs éclosent au Printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Vers entiers, la soye, le cocon. Les Vers à soye desséchés & pulvérisés, puis semés sur le sommet de la tête arrêtent le vertige & les convulsions. La soye est temperée entre le chaud & le froid, elle fortifie les esprits viraux, animaux, & naturels. La soye brûlée reveille les femmes tombées dans la suffocation de matrice.

LES PREPARATIONS.

On brûle quelquefois la soye pour la dessécher & la broyer,

& quelquefois on l'employe en forme de decoction , mais le meilleur est de la donner cruë & seulement hachée. Il y a plusieurs compositions où la foye entre , comme la confection *Alkerm.* Le *Diamosch.* &c. La foye teinte en cramoisi sert en Medecine pour arrêter le sang , bander les playes , les dessécher & les coudre , le vulgaire pour guerir l'éresipele entoure la partie avec un filet de foye cramoisi. Le *cocon* a la même vertu que la foye. Mais prenez garde que le Ver n'y soit resté mort, ou quelque chose de ses excremens.

Le Ver à foye Sauvage est une maniere de chenille verte qui a les mêmes changemens que le domestique. J'en ai vû chez son Altesse le Prince Philippe Lantgrave de Hesse que sa doctrine profonde & la connoissance des Langues Etrangères, même de l'Hebraïque, ont rendu aussi celebre que sa Naissance. Ce Prince me fit voir un papillon bariolé renfermé dans une boîte qui venoit d'une chenille verte.

* Le Ver à foye est peu usité en Medecine , si ce n'est qu'on saupoudre la tête de sa poudre pour guerir le vertige & la lethargie , encore ne sçais je s'il est vrai. Le filet de foye cramoisi est en usage contre l'éresipele & la goutte. On en entoure le membre affligé. C'est un secret. Quant à la confection *Alkermes.* Voyez *Eichstadius.*

XCVIII. CANTHARIDES.

Les *Cantharides* sont des mouches vertes qui ont pris leur nom du Grec *κάνθαρος* qui signifie un Escarbot, on les appelle-mouches d'Espagne. Il y en a de plusieurs sortes, sçavoir des longues, des courtes, des cornuës, des violettes, des rouges, des vertes, des dorées, des noirâtres, de couleur de châtaigne, & des ronds. Les *Cantharides* se forment d'une espece de vermisseaux qui naissent d'une certaine humeur attachée & inherante aux bleds, & aux fucilles du frêne & du peuplier. Parmi celles qui s'y trouvent, on choisit les *Cantharides* qui étant de différentes couleurs ont sur les ailes des lignes jaunes transversales, & sont épaisses & recentes. On les fait mourir en les metant au dessus de la vapeur d'un tresfort vinaigre que l'on fait bouillir exprés. Après quoy on les fait secher, & elles se gardent environ deux ans. Elles sont chaudes, dessicatives, corrosives, ulceratives, diuretiques &

emmenagogues. Elles servent ordinairement à faire les vésicatoires ; on ne les donne point par la bouche, d'autant qu'elles passent pour une espèce de poison, qui est si ennemi de la vessie qu'il y cause des ulcères, lois mêmes que les Cantharides ne sont appliquées qu'extérieurement. Il est pourtant des Médecins assez téméraires pour ajouter les Cantharides aux diuretiques, & les femmes débauchées s'en servent pour se faire avorter, & perdre leur fruit. Les Modernes coupent les ailes, la tête, & les pieds des Cantharides, & n'employent que le corps. Galien prétend pourtant que les ailes, & les pieds soient l'Antidote du poison propre de cet insecte. L'huile de Cantharides, se tire avec l'esprit de vin, elle est admirable contre la pierre.

* Les grosses Cantharides qu'on appelle vulgairement *Mouches d'Espagne*, sont les plus usitées. Prises intérieurement elles poussent par les urines plus puissamment qu'aucun autre diuretique ; mais l'expérience nous a appris, qu'elles excorioient la vessie & faisoient pisser le sang. Ce qu'elles font même quelquefois étant appliquées en vésicatoire. Voyez Borellus *cent. 2. obs. 58. & 98.* Pour pouvoir s'en servir seurement dans l'hydropisie & dans les autres affections où il est besoin de faire uriner ; on les corrige en les préparant avec du vinaigre de l'huile ou du vin acide. Voyez Bartholin *Cent. 5. hist. 82.* Ainsi corrigées elles sont salutaires dans la gonorrhée, dans le calcul, & les autres affections urinaires. Le fondement de la correction consiste à temperer la violence du sel caustique, par le moyen de l'acide du vinaigre ou du vin, & d'en faire un sel salé temperé. L'usage externe des Cantharides est d'exciter des vésies sur la peau, & elles sont toujours la base des emplâtres vésicatoires, par exemple : ℞. Levain ℥. j. ou ℥. j. β. Cantharides sans les ailes & les têtes, no. 5. ou 6. poulpe de figues ℥. β. Mêlez le tout pour une emplâtre vésicatoire. *Autrement.*

℞. Cantharides ℥. j. ou ℥. ij. suivant les circonstances, mie de pain de segle, arrosez le tout avec une eau

eau appropriée pour apliquer. Pour rendre l'emplâtre plus forte on y ajoute de la semence de moutarde. *Autrement.* ℞. *Figues grasses* ℥. β. ou ℥. j. poudre de Cantharides ℥. β. ou ℥. ij. appliquez le tout sur la nuque. Hoëfferus condamne la pratique de ceux qui ajoutent du vinaigre ; & il a raison , car l'acide du vinaigre fixe le sel volatile caustique. Il en est de même du levain , les sinapismes perdent pareillement leur efficacité par l'addition du vinaigre ou du levain. Voyez le Commentaire sur Morel touchant les vesicatoires & Hoëfferus dans son *Hercules Medicus*. On prépare des vesicatoires sans douleur avec les Cantharides , la Myrrhe , le Mastich , & autres semblables ingrediens , dont la composition est tres-commode. Quelques-uns préparent les Cantharides avec certaine quantité de vin & les donnent intérieurement dans la goutte , afin que le nitre urineux volatile des Cantharides précipite l'acide arthritique & le change en un sel salé volatile insipide pour être entraîné par les urines. Un certain Empyrique François , avoit une poudre de Cantharides qu'il donnoit dans les retentions d'urine desespérées , dans l'hydropisie & la goutte. Les femmes débauchées prennent des Cantharides pour perdre leur fruit. Ce qui leur coûte souvent bien cher. On prétend que la poudre de Cantharides prise intérieurement échauffe au combat amoureux , ce qui est vrai , mais le pissement de sang est à craindre. Salmuth fait mention d'un Vieillard , qui se mariant avec une jeune femme , avalla pour se rendre plus vigoureux un breuvage , où il y avoit des Cantharides , & fût trouvé mort le lendemain de ses nœces ayant le membre roide. Le *Docteur Michaël* dit qu'une Courtisane fit avaler de la poudre de Cantharides à son Amant , dont il mourut , à cause que cette poudre n'étoit pas bien préparée. Si on oublie de preferire les Cantharides avec la tête &

210 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE ;
les ailes coupées, on s'expose à la risée des Apoté-
quaires.

XCIX. CIGADA.

LA Cigale est un insecte semblable au grillon, elle fait beau-
coup de bruit par ses cris, & vit de la rosée. C'est le seul
animal qui n'ait point de bouche, la Cigale a seulement une
espece de langue ou pointe à la poitrine avec quoi elle leche la
rosée. Elle est commune en Italie & aux pais chauds.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les Cigales dessechées se donnent au nombre de trois, cinq,
ou sept avec autant de grains de poivre contre la colique. On
les mange rôties contre les affections de la vessie, la cendre de
cigale rompt la pierre.

C. CICINDELA.

LE *ver luisant* est un insecte qui a des ailes, & luit comme
du feu pendant la nuit. Il est apellé par Aristote *Lampyris*
Alata, par *Aldourand*. *Cantharis Noctiluca*, *nitedula*.

LES PARTIES OFFICINALES.

Cardan leur attribüé une vertu anodyne, & d'autres une fa-
culté lithonriptique. Voici comme *Roderic à Castro* en parle.
On expose, dit-il, les Vers luisans au soleil après leur avoir
coupé la tête & les ailes, ou on les laisse jusqu'à ce qu'ils se
puissent pulveriser. On réduit la poudre en forme de trochis-
ques avec de l'eau dans quoi on a dissout de la gomme adra-
gant, & un peu d'huile d'amandes douces. Les trochisques
dessechés sont pulverisés une seconde fois, puis on les remet en
trochisques comme la premiere fois. On continué cette opera-
tion jusqu'à quatre fois, c'est un remede souverain contre la
pierre, la prise est \mathcal{D} . ij.

* Je n'ai rien à dire de la Cigale, ni du Ver
luisant.

CI. CIMEX.

LA Punaise est domestique & sauvage, c'est un insecte large, plat, rouge & d'une puanteur fort incommode, les morsures par le moyen de quoi elle succe le sang, sont fort importunes. Les Modernes se servent des Punaises pour les introduire vives dans le canal de la verge pour faire uriner dans la supression d'urine. Dioscoride les y met mortes & en poudre. J'en ai vu donner au nombre de trois pilées, avec succès pour faire sortir l'arrièrefaix & le fétus. Dioscoride assure que sept punaises de lit, sont un grand remede contre les fièvres quartes, l'odeur des Punaises fait revenir les femmes de la suffocation de matrice. Les Punaises sauvages sont plus grosses que les Punaises de lit, vertes & également puantes, elles vivent d'herbes & ne sont d'aucun usage en Medecine.

* Les Punaises mises dans la verge, ou la partie naturelle de la femme servent à faire uriner par leur chatouillement. L'Auteur les recommande pour faire sortir le fétus & l'arrièrefaix, hors cela elles sont peu en usage.

CII. ERUCA.

LA Chenille est un insecte connu, elle s'engendre des excréments des plantes, ou des œufs de papillons. Il en est presque d'autant d'espèces qu'il y a de sortes d'herbes, elle se métamorphose comme le ver à foye, & finit en papillon.

CIII. FORMICA.

LA Fourmi est de deux sortes, la grande & la petite; la grande est de couleur chatin, & la petite rouge ou noire. La Fourmi est fort estimée pour sa grande prévoyance, elle fait sa provision pendant les pleines Lunes de l'Été pour toute l'année, & se repose les nouvelles Lunes. Elle fait fecher les grains qu'elle a ramassés s'ils en ont besoin, & elles les rongent pour empêcher qu'ils ne germent. Elle s'acouple en Hiver, & engendre de petits vers qui se changent en œufs, puis en Fourmis au Printems. La vieillesse leur donne des aîles, mais alors elles ne vivent gueres. Les meilleures, sont les Fourmis qui se trouvent

212 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
sous des arbres resineux, & qui sentent l'aigre. On les doit
ramasser en decours ou en nouvelle Lune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Fourmi, les œufs, la fourmilliere. La Fourmi est chaude & dessicative, elle échaufe en amour, son odeur acide refait merveilleusement les esprits vitaux. Les grosses pilées avec un peu de sel & enduites font partir la galle, la lepre, & les autres vices du cuir. Les œufs conviennent à la dureté de l'ouïe, & enlèvent le coton des joues des jeunes garçons. La fourmilliere est chaude, dessicative, nervine, & corroborative, son usage est celebre en forme de lotion, dans la paralysie, la goutte, la suffocation de matrice, la cachexie & d'autres affections semblables. Il se trouve dans les fourmillieres des morceaux qui sentent l'encens, ce sont des portions de resine de sapin, ou de picea, dont on se sert en Norvege, & en Allemagne en place d'encens.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Fourmis par infusion dans de l'huile commune durant quarante jours, & quarante nuits, celles qui ont des ailes sont les meilleures. Cette huile donne de la vigueur pour le coit, L'eau distillée qu'on appelle vulgairement eau de magnanimité. La liqueur de Fourmis, se fait dans le four comme la liqueur des vers de terre, c'est un remede insigne pour la suffusion des yeux.

* Les Fourmis usitées en Medecine sont grandes ou petites, il faut choisir celles dont la fourmilliere sent l'aigre quand on l'ouvre, qui ont des ailes & se trouvent aux pieds des arbres resineux ou du bouleau, parce qu'elles contiennent plus d'esprit salin & aigrelet, on doit les ramasser en croissant vers le solstice d'Eté, en un jour serain. On tire des Fourmis un esprit, après la fermentation & la putrefaction, ou bien ce qui est plus ordinaire, par la distillation avec l'esprit de vin, qui étant composé de plusieurs plantes specifiques prend le nom d'eau de magnanimité de *Lawenbergius*, sur quoi voyez cet Au-

teur & *Starisus* dans son *Thesaurus Heroum* pag. 86. Nous avons dit quelque chose de cette eau sur l'*Anacardium*, & nous avons enseigné la maniere de prendre les Fourmis, en voici une autre : Il faut metre un morceau de fromage dans une cucurbite, & l'enfoüir dans une fourmilere, les fourmis attirées par l'odeur se jetteront en foule dans la cucurbite, & quand vous en aurez suffisamment pour distiler l'esprit, tirez le fromage avec un baton & versez dans la cucurbite de l'esprit de vin qui surnage de trois doigts, & distilez le tout. Ajoutez à la liqueur distillée de nouvelles Fourmis, plus vous ferez de cohobations plus l'esprit deviendra efficace. C'est un remede excellent pour fortifier le corps humain, & reparet les forces abatuës. On le donne interieurement dans les maladies du cerveau, comme l'apoplexie, le vertige, la paralysie, & specialement dans les maladies des Vieillards, & le catarrhe suffocatif comme preservatif, il échaufe au combat amoureux les maris froids, & il resiste aux catarrhes en entraînant par les urines la limphe qui surabonde, parce qu'il est un fort diuretique. Toutes ces vertus sont en un degré éminent dans l'eau de magnanimité qui est le veritable secours de la debilité d'esprit, & de la foiblesse de la memoire. Elle ôte la sterilité aux femmes qui s'en servent souvent. L'Esprit de Fourmis est excellent pour aiguïser l'ouïe, ainsi que l'huile de Fourmis. L'esprit acoustique de *Mindererus*, & l'esprit avec l'huile acoustique de *Mynsiethus* ont pour base les Fourmis. Il se fait une excellente mixtion pour fortifier l'ouye, en mêlant l'esprit de Fourmis avec l'essence de castor, pour metre dans l'oreille avec du coton, ou sans coton. L'huile & l'esprit de Fourmis, & de vers de terre, parties égales de chacun, mis dans l'oreille avec du coton font le même effet. Les mêmes esprits de Fourmis & de vers de terre guerissent la goutte & les

214 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
autres affections des articles, & même la sciatique,
parce que leur sel volatil pénétrant absorbe, &
corrige l'acide artritique, ce qui est non seulement
à l'égard de la goutte commune qui est fixe, mais en-
core à l'égard de la goutte vague scorbutique. Dans
la paralysie & le tremblement des membres, on a
côûtume d'oindre les parties avec l'esprit de Fourmis,
& de vers de terre seuls ou mêlés avec l'eau cephalique,
ou l'esprit cephalique *ad Extrà*, après avoir
fait des frictions aux parties pour leur redonner le
sentiment, & le mouvement. Dans la douleur des
parties par l'acrimonie de la lympe, ce qu'on nomme
vulgairement rhumatisme, lorsque la lympe
ocupe les parties, les interstices des muscles, ou les
muscles mêmes, il n'est rien de si souverain que cet
esprit pour oindre les parties. Il est nécessaire de
joindre toujours l'esprit de vers de terre, & de Four-
mis en ces rencontres. Outre les manieres cy-dessus,
de distiler l'esprit de fourmis, on en peut tirer de
l'eau & de l'esprit au bain marie sans addition, en
pilant les fourmis & les laissant putrefier. Alors on
en distile un esprit volatil tres-pénétrant. Les œufs
de fourmis pilés donnent une huile tres-salutaire con-
tre la surdité, on ne donne point ces œufs interieu-
rement à cause qu'une seule dragme est capable de
faire faire une infinité de pests. Ils sentent la musca-
de, & on peut en ajouter facilement à la poudre de
muscade pour se divertir. La fourmilere convient
extérieurement pour fortifier les parties nerveuses,
& musculieuses, en forme de bain, & en metant
seulement la fourmilere dans l'eau tiede pour asseoir
le malade. Ce remede est usité dans la paralysie, la
goutte vague & fixe, le tremblement, & les au-
tres affections semblables des nerfs. Ce bain est
specifique, & n'a point son pareil contre la sterilité
des femmes, soit qu'on le fasse cuire seul, ou avec

les œufs & les Fourmis. Il n'est pas moins souverain au scorbut qui demande des sels subtils, & pénétrants. L'huile de Fourmis par infusion rend les hommes vigoureux en Amour, si on en oint la verge, les testicules, & les muscles erecteurs; elle n'est pas moins propre aux ulcères phagedeniques rongeurs, & malins en forme de liniment; La liqueur de Fourmis préparée au four est le remède de la suffusion, & des autres affections des yeux, dans la surdité, le tintement, & les maladies semblables des oreilles.

CIV. GRILLUS.

LE Grillon est domestique ou sauvage, c'est un insecte ailé, du genre des sauterelles, semblable à la cigale, il aime les cheminées, & les terres seches, & crie plus qu'on ne veut. Sa cendre est recommandée contre la solution de continuité ou diàrese, son suc par expression mis dans l'œil aiguisé la vüë, & en liniment il adoucit les amygdales.

CV. HIRUDO.

La Sangsüë est grosse, ou petite; celle-ci, est la plus afftée, il en est de brunes, de verdâtres, de noires, & de barriolées; c'est un insecte aquatique de la longueur d'un ver de terre engendré de pöürriture. Les meilleures ou moins nuisibles, entre les petites sont celles qui ont des lignes d'or sur le dos. Neuf des grosses sont capables de tuer un cheval en lui suçant tout son sang. L'usage des Sangsüës est de sucer le sang comme les ventouses. Avant de s'en servir, il faut les tenir quelque tems dans de l'eau claire pour les degorger & affamer. Il faut frotter l'endroit avec du salpêtre, & y mettre un peu de sang ou d'argille pour les faire mordre. Quand on veut les retirer, il faut jeter dessus, un peu de sel, de cendre, ou de lin brûlé.

* Les Sangsüës ne sont en usage en Medecine que pour tirer le sang des parties où on les attache; ces parties sont les veines des pieds proche du gras de la jambe, les temples dans les longs ou grands maux

de tête, près de l'anus pour les hemorrhoides trop enflées ou suprimées. Voyez *Borell. cent. 1. obs. 63.* dans les grandes inflammations de la matrice ou du vagina, on applique quelquefois avec succès des Sangsues à l'extrémité de la vulve. Les Sangsues sont les substituts des ventouses scarifiées, & on les attache où celles-ci n'ont point de prise. L'Auteur a marqué comme quoi il faut les attacher, & détacher, comme quand elles ne tombent point d'elles mêmes, il est dangereux qu'elles ne se rompent, & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulcères sordides, il est bon de jeter du sel dessus pour les faire tomber d'elles mêmes. S'il arrive qu'étant appliquées près de l'anus elles entrent dedans pour les empêcher d'exulcerer les intestins, on donnera d'abord un Clystère d'eau salée, comme elles haïssent le sel, elles sortiront d'abord.

CVI. LACERTUS.

LE Lefard est un insecte assez connu, il est de différentes couleurs & l'ennemi juré des crapaux, & des araignées. Si on coupe un Lefard en deux tronçons, tous deux se remueront long-tems, & si on les approche l'un de l'autre il se reprendront. On croit que si on lui creve les yeux ils reviennent ainsi que la queue lors qu'on la lui a coupée, Plin en est garant. Le Lefard vit dans des cavernes, dans des masures, & des rochers, de cigales, de limaçons, de grillons, & d'abeilles. Le Lefard est terrestre ou aquatique; celui-ci, est venimeux, & on ne se sert que du premier dont nous parlons ici. Le gros Lefard vert est le meilleur de tous, mais comme il se trouve rarement on lui substitue le Lefard commun. *Le Lefard coupé*, pilé avec du sel, & appliqué, spécialement la tête, tire les corps étrangers du corps. *Sa chair* ou la cendre enduite avec du sein doux fait revenir les cheveux. *Le Lefard* remédie à la piqueure du scorpion, & à l'hernie des petits enfans, si on lave la partie avec sa decoction. *La poudre* de Lefard aquatique rend les dents faciles à arracher, sans douleur, & sans instrument, si on en frotte les gencives, la poudre du commun desséché produit le même effet.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par infusion, par exemple de sept Lefards vifs dans demi livre d'huile commune. Cette huile est bonne pour faire partir les rougeurs du visage.

* Le Lefard vert est le plus estimé, l'huile de Lefards par infusion dans de vieille huile commune est le remede singulier des hernies ; on y ajoûte la poudre d'encens, de myrthe, de mastich, de sarco-colle, & de resine de pin. Voyez *Fonseca liv. 2. Cons. 36.* on en enduit la partie. *Zuvelpher* dans sa Pharmacopée Royale parle de cette huile comme d'un secret reservé pour les Princes, & qui ne se doit point communiquer au vulgaire. On dit la même chose de l'huile de fourmis, on en oint tous les matins la partie, & on peut même prendre la liqueur des grandes fourmis quelquefois intérieurement. La poudre de Lefard aquatique apliquée sur les dens douloureuses les rend faciles à arracher. Et on dit que si on met du sang de Lefard dans une dent creusée elle tombera d'elle même.

CVII. LOCUSTA.

LA Sauterelle est un insecte qui se trouve par tout, elle ronges les herbes, & les bleds & brûle la terre où elle touche, & où elle jette sa salive. Il semble à voir les femelles que ce soit des ruches de mouches à miel ; car elles font leurs petits toutes ensemble, en produisant de petits vers ronds comme des œufs, qui sont couverts d'une terre déliée comme d'une taye fort mince qu'ils rompent, & d'où ils sortent & s'envolent. Il y en a de grandes, de petites, & de tres-petites, de vertes, de jaunes, de noirâtres, & de barriolées, elles ne volent qu'avec peine, & vont en sautant. Les Sauterelles en forme de parfum guerissent la difficulté d'urine, specialement les femelles, selon *Dioscoride*. On dit qu'une Sauterelle pendue au col chasse la fièvre quarte.

CVIII. LUMBRICI.

LE Ver de terre est un insecte connu de tout le monde qui s'engendre, & se nourrit de terre. Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges au tour du col en forme de collier. Les Vers de terre sont tres-diuretiques, diaphoretiques, anodins, discutifs, émolliens, aperitifs; ils servent à augmenter le lait, à fonder les playes, & à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie, les convulsions, à raison de leur signature, dans les autres affections des nerfs, & des muscles, dans les deux ictériques, l'hydropisie, les Vers des enfans, la colique, & spécialement dans la goutte vague ou scorbutique. On les donne intérieurement & extérieurement. *Intérieurement* en les écrasant, & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre après les avoir desséchés. *Extérieurement*, ils s'appliquent vifs ou morts, on les met vifs sur le panaris, ou on les laisse mourir. On les applique morts en forme de cataplasme. La cendre de Vers de terre mise dans le creux des dents guérit l'odontalgie, leur poudre appliquée avec de la farine chaudement apaise les douleurs de la goutte.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau qui se prépare au bain marie, elle est tres-utile aux hydropiques. L'huile par decoction, de cette huile avec l'eau de raifort, on distille une huile qui pousse puissamment les urines & les sueurs. La liqueur de Vers de terre se fait au four de la maniere suivante.

On lave bien les Vers, & on les essuie avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, on le bouche bien, puis on le met dans un morceau de pâte, & on met le tout au four pour le tirer comme le pain. On philtre ensuite la liqueur, & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. La prise est ℥.ij. ou ʒ. ss. L'esprit de Vers de terre se tire après la putrefaction des insectes, à la retorte à un feu ouvert. Le sel volatil monte le premier. La poudre de Vers se fait en les desséchant dans le four.

* Glauber & Drabizius enseignent le tems de prendre les Vers de terre, qui est le soir après la pluie, car alors ils rampent sur les plantes en trou-

pes. Il faut préférer ceux qui ont une espece de collier rouge. Ces insectes renferment quantité de beaux secrets & de vertus. Nous n'avons point de meilleur remede interne pour faire uriner ; le sel volatile urineux dont ils abondent , absorbe & corrige efficacement l'acide qui cause les maladies internes & externes , & spécialement l'acide de la goutte. L'esprit de Vers de terre pris intérieurement guerit le scorbut , & la goutte vague scorbutique par les urines. L'essence du Docteur Michaël , dont il faisoit des merveilles dans la cure de cette goutte , est composée d'esprit de Vers de terre , & d'esprit de corne de cerf. Dans les retractions des membres , & convulsions scorbutiques , rien n'est plus efficace que les Vers , soit qu'on prenne l'esprit de Vers intérieurement , soit qu'on applique les Vers pilés en forme de cataplasme sur la partie, ou les Vers tout vifs : car la douleur cesse aussi-tôt , que ceux-ci meurent dessus. On peut aussi oindre les parties malades avec l'esprit de Vers de terre , & l'esprit de fourmis mélez ensemble devant un bon feu , ou mettre le malade dans un bain ou demi-bain , préparé avec une decoction de Vers de terre. Ces bains sont d'une tres-grande efficacité. Voyez *Mollenbrok* & *Drauvizins* touchant la goutte vague scorbutique. L'esprit de Vers de terre ne se distille pas simplement suivant la methode ordinaire : on lave bien les Vers , puis on les met dans une cucurbite de verre qu'on bouche bien afin que rien ne puisse s'évaporer. On met la cucurbite en digestion au bain marie , ou au soleil pour faire putrefier , & fermenter les Vers , la fermentation est souvent si grande que le Verre se rompt. La fermentation finie la terre prend le fond , & les dépouilles ou tuniques le dessus , la liqueur spiritueuse tient le milieu qui étant separée , & distillée donne l'esprit volatile & urineux. Si on jette la terre & les dépouil-

les dans un champ, il s'y engendrera une infinité de Vers. Mollenbrock rapporte l'exemple des mêmes Vers^z régénérés dans un vaisseau d'une dissolution faite par l'esprit de nitre. Quant à l'esprit, c'est un diuretique singulier, pris intérieurement dans les affections scorbutiques, & il s'emploie extérieurement dans la paralysie, le tremblement, & les convulsions des parties pour les fortifier, & c'est la coutume de le joindre à l'esprit de fourmis. La decoction de Vers de terre est recommandée par *Sennert* dans la dysenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de Vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse, seule ou mêlée avec les autres spécifiques, parce que les diuretiques conviennent sur tout à cette maladie. Voici des pilules de *Lorichius* qui y sont admirables. ℞. Poudre de Vers de terre préparés ℥. j. gomme goute laxative, gr. ix. huile de succin, & huile distillée de térébenthine, de chacune gout. iv. Mêlez le tout avec le sirop bisantin pour former des pilules. La même poudre mêlée avec le sel de tartre, ou le tartre vitriolé est spécifique dans la même maladie. La décoction des mêmes Vers avec la grande chelidoine n'y est pas moins appropriée, sur tout si on y ajoute des grains de génévree pour augmenter la vertu diuretique des vers. Ceux-ci en decoction avec des vegetaux appropriés, & particulièrement avec des aperitifs conviennent à beaucoup de maladies, où il est besoin de pénétrer, d'ouvrir & de faire pisser, telles sont les affections de la rate, & l'hydropisie ascites, on ordonne pour cette dernière la décoction de Vers de terre, avec les racines de fenouil, & de persil; en un mot, tous les remèdes tirés des Vers de terres conviennent à l'hydropisie en qualité de diuretiques. Dans les affections de la goute scorbutique, & non scorbutique, le suc ou l'esprit de Vers de terre pris intérieurement ou en-

duit, ou la décoction des Vers appliquée en forme d'embrocation font des merveilles. Ce qui a été dit ci-dessus de l'esprit de fourmis, se doit entendre de l'esprit de vers, à cause de la vertu volatile pénétrante, & salive qui leur est commune. Un Ver de terre appliqué vif, ou en forme de cataplasme sur le panaris, apaise merveilleusement la douleur insupportable de ce mal, comme il est confirmé par tous les Auteurs, & spécialement par *Schmuck*, dans ses cures Magico-magnétiques. La poudre de Vers de terre est bonne encore pour augmenter le lait des nourrices; la dose est une dragme, dans du lait de *Lune*, ou avec de la semence de fenouil, ou en forme de décoction avec des Vers en substance, & de la racine de fenouil. C'étoit le secret d'Helidée de Padouë, comme il paroît dans ses observations. Les Vers de terre sont salutaires aux contusions, & aux playes; & quand les nerfs sont entierement coupés, la poudre de Vers de terre bien lavés & dessechés, & mêlés avec une portion de térébenthine, & tenuë sur la playe durant vingt jours la guerit, & réunit les nerfs parfaitement. La poudre de Vers seule, avec l'huile de Vers produit le même effet. L'huile de Vers de terre avec l'huile d'aspic ou de lavande étoit le remede de Barbette dans les playes, & les piqueures des nerfs. En général la poudre de Vers de terre doit entrer dans tous les remedes pour les playes, ou piqueures des nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'écrevilles, comme spécifiques. Voici l'huile de *Carpi* & de *Forestus* recommandée dans les blessures des nerfs.

℞. Fleurs d'hypericum *M. j.* huile commune ℥. vj. Metez infuser & digerer le tout, ajoutez y térébenthine ℥. j. Vers de terre pulvérisés ℥. iij. un peu de saphran. Mêlez le tout, ce remede est excellent. L'eau de Vers de terre est utile contre l'hydropisie, mais l'esprit vaut mieux ainsi que pour

222 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
émouvoir le flux menstrual, & desopiler la matrice.
L'eau de Vers de terre ou l'esprit, entre utilement dans
les potions vulnérables, suivant la méthode de Potier.
Quand on parle de l'huile de Vers, on entend celle
qui se fait par le decoction, mais la liqueur préparée
au four est bien meilleure; celle-ci, & la liqueur de
fourmis sont admirables extérieurement contre la pa-
ralysie, le tremblement, les playes & les contra-
ctions scorbutiques, spécialement contre les douleurs
de la goutte, en y ajoutant quelques grains de camphre,
ou quelqu'autre spécifique pour en augmenter l'effi-
cacité. *Les Vers* des intestins, à ce que dit l'Auteur,
se donnent ordinairement pour tuer les Vers; mais
c'est une imposture qui a été découverte par *Taberna-*
montanus, qui a remarqué qu'ils engendroient plutôt
de nouveaux Vers que de les faire mourir. Comme
nous avons dit ci-dessus sur le *Santonicum*, & les
Charlatans ont coutume de donner de ces Vers en pou-
dre avant leurs poudres pour les Vers, afin d'imposer
aux simples.

CIX. MUSCA.

IL y a plusieurs sortes de Mouches, les Vulgaires sont les
plus usitées.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Mouches ou leurs têtes, qui sont propres contre la
chauveté.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des Mouches seules ou avec du miel, on l'esti-
me pareillement contre la chauveté, & contre les affections
des yeux.

* Les Mouches n'ont point d'autres usages que
ceux que l'Auteur leur attribue, on les applique

écrasées, ou seulement leur suc, sur les parties chauves,

P E D I C U L I.

L Es Poux avalés au nombre de neuf tout vifs guérissent la jaunisse ; ce remede familier aux Païssannes est éprouvé & confirmé par *Zacutus Lusitanus*, liv. dernier de sa *Pratique admirable* ch. 2. obs. 7. On met des poux dans la verge comme des punaises pour faire piffer.

C X. R I C I N U S.

L E Tiquer est un petit insecte rond, livide, & vilain qui s'attache, aux beufs, aux cochons, aux brebis, aux chèvres, & aux chiens. Le sang du dernier est dépilatoire il éteint le feu sacré, & guérit les galles, & les démangeaisons opiniâtres.

C X I. S A L A M A N D R A.

L A Salamandre est une maniere de Lezard à quatre pieds, noir, & parfemé de taches jaunes, il aime les lieux froids & humides, & sur tout les fontaines vives. On divise la Salamandre en terrestre, & aquatique. Elle est venimeuse, & laisse en mordant une écume blanche qui est un vrai poison. La Salamandre est corrosive, & ulcerative; sa cendre guérit les écrouelles exulcerées, en la calcinant il faut éviter soigneusement la fumée comme venimeuse.

C X I I. S C A R A B Æ U S.

I L y a plusieurs sortes d'Escarbots, qui sont, le Cerf volant, le Fouille-merde, l'Escarbot onctueux (ces trois sont usités) le gros hanneton, le petit hanneton, le vert, le farinier, le charonnier. Le Cerf volant s'engendre en partie du bois de chêne desséché, ou par la voie ordinaire de la génération.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Escarbots & leurs cornes. Les Escarbots sont bons contre les

224 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
douleurs, & les contractions des nerfs, par leur signature,
car dès qu'on les touche, ils demeurent là sans se mouvoir. Ils
chassent la fièvre quarte en forme d'amulette. Les cornes sus-
penduës au col des enfans, les empêchent de pisser au lit.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par infusion des Escarbors, utile contre la douleur
d'oreilles. Le *Fouille-merde* prend son nom de ce qu'il s'aime
dans les fientes, sur tout dans celle de cheval qu'il roule en pe-
tites pelotes où l'on dit qu'il renferme ses œufs. La poudre de
Fouille-merde saupoudrée est spécifique contre la chute de l'œil
& de l'anüs, l'insecte cuit dans de l'huile de lin jusqu'à la con-
sommption de l'animal, & appliquée chaudement avec du coton
sur les hemorrhoides aveugles, & douloureuses, fait passer la
douleur. Voici la meilleure maniere d'en faire la poudre: On
met les Escarbors dans un vaisseau de verre bien bouché, puis
on les expose au Soleil pour les laisser secher, & les reduire
en poudre. *Hartman.*

L'Escarbot onctueux enduit les mains d'une liqueur grasse,
& jaunâtre lors qu'on le manie. On le trouve en Mai & Juin
le long des chemins, & dans les bois. Il est de la nature des
cantharides, car il fait pisser jusqu'au sang. Il remédie à la
morsure du chien enragé, & à la goutte vague suivant *Uviers*,
on le donne en poudre. La liqueur de cet Escarbot sert à guerir
les playes, elle entre dans les emplâtres contre les bubons, &
les charbons pestilentiels, on la mêle avec les Antidotes; l'huile
dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivans, vaut l'huile
de scorpions.

* Les Escarbors, & tous les insectes de cette sorte
renferment beaucoup de sel volatil urineux, qui
les rendent efficaces dans les affections externes des
membres, qui dépendent d'une limphe trop acre, sui-
vant l'axiome, qui dit que les contraires sont gueris
par les contraires. Les Cerfs volans, & les Escarbors
onctueux nommés *Cantharelli* par les Italiens sont fort
usités en Italie. Les Escarbors sont de puissans diure-
tiques, & conviennent aux maladies où il est besoin
de purger les ferosités, comme la nephretique, &
la goutte, tant intérieurement qu'extérieurement: Il
est pourtant à observer qu'en poussant par les urines
ils

ils causent la strangurie, ce qui vient de l'acide morbifique qui irrite ces parties en passant. Ils sont particulièrement admirables pour préserver du calcul, sur tout les Escarbots onctueux, & la liqueur onctueuse qu'ils jettent au mois de Mai. L'eau tirée des Escarbots, & l'huile qu'on en prépare est excellente dans les affections des nerfs, sçavoir dans les contractions, & la paralysie. L'huile peut être substituée à l'huile de scorpions pour pousser les urines, & la pierre. Celle de scorpions, & de Cerf volant jointes ensemble guérissent l'épilepsie des petits enfans, & facilitent l'acouchement difficile. L'huile d'Escarbot apaise les douleurs d'oreilles comme l'huile de fourmis, & même ôte la surdité. La premiere enduite au poulx donne une fièvre artificielle; témoin Hoëfferus dans son *Hercules Medicus* pag. 30. L'huile dans quoi on a fait bouillir des *Fouille-merdes*, est le remede spécifique des hemorroïdes aveugles dont la douleur, est vive & insupportable. C'est le secret d'une Princesse Italienne, qui est recommandé par *Borell, Riviere, Fonseca*, & plusieurs autres Praticiens. On peut substituer à cette huile, l'huile violat dont on prend deux onces, dans quoi on dissout une once de Cloportes pilés, mais l'huile de Fouille-merdes est sans comparaison meilleure. La cendre des mêmes Fouille-merdes semée sur le rectum dans la chute du fondement empêche qu'il ne retombe, quand il a été une fois remis. C'est un remede éprouvé. Que si le fondement est tombé à cause de l'inflammation des hemorroïdes, qui est un mal tres-dangereux, on fera bouillir des Fouille-merdes dans de l'huile de mastic pour en oindre la partie tombée.

CXIII. SCINCUS.

Le *Scinque* est un petit animal aquatique, couvert d'écailles jaunes, aiant une ligne bleüe qui occupe le long de l'épine.

226 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
dépuis la tête jusqu'aux pieds. Il se nourrit d'herbes odorifé-
rantes,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Scinque entier, sa graisse. Il est alexipharmaque, & échauffe les maris froids. La graisse a les mêmes vertus, la prise est ʒ. j. Matthiolo recommande la tête & les pieds, qu'il fait prendre dans du vin, & après cela la chair des côtés.

LES PREPARATIONS.

Le Scinque entre dans la *Theriaque*, l'*Antidote* de Matthiolo, & les autres.

* *Le Scinque marin*, est un petit poisson étranger qui ressemble au Lefard. Il s'en trouve beaucoup en Italie. On dit qu'il échauffe les hommes froids, soit qu'on le mange entier, ou les rognons seulement broyés, & bûs avec du vin, ou avallés avec quelque conserve. Mais il faut sçavoir que le Scinque qui anime à l'amour n'est pas un poisson; mais un animal terrestre du genre des crocodiles, & que ceux qu'on nous apporte de Venise, & qui entrent dans la *Theriaque*, sont inutiles pour le combat amoureux.

CXIV. SCORPIO.

LE Scorpion est un insecte qui ressemble à l'Ecrevisse, excepté qu'il est plus petit. Calciné & pris, il pousse les urines arrêtées par la pierre des reins ou de la vessie. Il remédie à la propre morsure.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Scorpions simple par l'infusion dans de l'huile d'amandes ameres. Quelques-uns la donnent dans la colique, & dans la douleur du calcul. *L'huile* de Scorpions composée de Mesué, où l'aristoloche, la gentiane, le cyperus; & la racine de caprier entrent. Celle-ci, est usitée dans les douleurs des reins, & la suppression d'urine, enduite à la region du pubis, & aux lombes. Elle remédie aux piqueures des animaux veni-

meux ; elle arrête les accès des fièvres, enduite aux poulx & au dos, & calme les douleurs d'oreilles. *L'huile de Scorpions de Matthiolo.* Elle est encore plus efficace que les précédentes, on en oint le cœur, les arteres des temples, des mains, & des pieds pour prévenir, & guerir les maladies contagieuses, & guerir les morsures venimeuses. Elle apaise les douleurs de ventre & de matrice. *L'huile sanguine de Scorpions.*

R. Semence d'hypericum \mathfrak{z} .vj. Metez la infuser dans du vin de malvoisie durant trois jours, & trois nuits. Puis ajoûtez y térébenthine de Venise \mathfrak{z} .iij. huile de 100. ans ; c'est-à-dire, la plus vieille qu'on puisse trouver \mathfrak{z} .vj saphran \mathfrak{z} .i. fleurs d'hypericum *M. iv.* renfermez le tout dans du sable dans une bouteille bien bouchée durant trois jours, exprimez la liqueur alors fortement dans une autre bouteille que vous verserez par inclination jusqu'à ce que l'huile paroisse, qui sera rouge comme du sang, metez dans cette huile des Scorpions 50. par livre, & laissez le tout en digestion au bain marie, jusqu'à ce que la fermentation soit passée ; faites en l'expression par une étamine, & gardez l'huile pour le besoin. Elle calme souverainement les douleurs nephretiques apliquée exterieurement : c'est l'huile nephretique du Grand Duc de la description de Pona, qui m'a été communiquée par Kiefferus, qui ne dit point la dose.

* Le Scorpion abonde en sel volatile acré comme les autres insectes, & sa poudre n'est pas moins diurétique que celles d'escarbot, & de vers de terre. Et il y a peu de choix à faire, suivant Hoëfferus dans son *Hercules Medicus*. Ces poudres sont pareillement absterfives, & nettoient efficacement les reins & la vessie, mais on donne rarement la poudre de Scorpion, on se sert plutôt de l'huile par infusion, tant composée que simple ; Celle-ci, s'enduit à la region des reins pour chasser la pierre, & à la region du pubis, ou de la vessie pour pousser l'urine, on y ajoûte quelquefois l'onguent dialthæa, ou le cataplasme d'oignons, & de parietaire. D'en oindre la verge, c'est un secret pour lever la suppression d'urine. L'huile simple de Scorpions est singuliere dans la douleur des oreilles, on en mêle \mathfrak{z} .j. avec \mathfrak{z} .β. d'huile d'amandes douces, dont on distile une goutte ou

deux chaudes dans l'oreille malade. Voyez *Schnuck curat.* 2. Les cloportes pilées & bouillies dans l'huile de nymphea ou violat conviennent au même mal, spécialement s'il y a inflammation. L'huile composée de Scorpions de Matthiolo, est usitée extérieurement dans les maladies malignes, & dans la peste. On en oint le poul, on s'en sert pour malaxer les emplâtres, & les onguens pour les bubons pestilentiels, & les morsures des bêtes venimeuses. Gabelchoverus cent. 3. pag. 226. prépare un baume pestilentiel avec l'huile de citron, l'huile de camphre, & l'huile de Scorpions composée de Matthiolo, pour appliquer sur le poul, les temples, & les autres parties exposées à l'air, le même liniment convient aux fièvres malignes, & petechiales. Zuvelpher donne une composition d'huile de Scorpions meilleure que *Matthiolo*. L'huile sanguine de Scorpions de l'Auteur est belle, & digne de remarque. Elle est singulière pour les affections des reins, & de la vessie. *Angelus Sala* dans un Traité qu'il intitule *l'Anatomie végétale* donne une essence de Scorpions tres-salutaire.

CXV. TEREDO.

LA Teigne est une espece de ver qui ronge le bois, & les habits.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *Vermoulure*, on en seme sur les ulcères humides pour les dessécher, & sur les écorchures des petits enfans.

Fin de la Zoologie.

